

EN ZIGZAGS



— Historique, régional —

ROMAN

## EN ZIGZAGS

François HUBÉ

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média, Émilie COURTS.

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-294-9

*Rien de ce qui est beau dans le monde ne l'est en vain.  
Ne perds pas courage. Serre les dents, la lumière va jaillir.*

*Níkos Kavvádiás*

*(poète et romancier grec, 1910-1975)*



## Prologue

Au mitant du XXe siècle, à la fin de l'hiver, un soleil brillait dans le ciel pur et froid, lorsqu'apparurent les dernières neiges sur les sommets alsaciens, tandis que la sève montait doucement dans les pommiers du verger d'Elyza. Ce jour-là, j'ouvris grand les yeux sur un univers inconnu où une voix ne cessa de répéter avec exubérance mon prénom Xavier. Je grandis ensuite dans l'insouciance à l'ombre des châtaigniers centenaires qui bordaient la rivière de mon village d'enfance, entre la plaine et les collines de ce pays alsacien outragé depuis la nuit des temps, pris en étau entre des appartenances sociétales contradictoires que je m'appliquais à dénouer dans mon adolescence, avec crainte et sublimation.

Tôt, mon père m'apprit la bienveillance, le sens de la réserve, ainsi qu'une qualité rare qu'il essaya de m'inculquer : l'humilité. Et ma mère : le courage, l'audace, la résilience.

Longtemps, j'habitai le moule du temps invariable qui passait sur les années, me laissant vivre sans trop de questionnements sur ma vie, cultivant l'art d'un m'enfoutisme assumé, plus que tout autre. Tout cela jusqu'à la découverte des livres de John Fante, que mon fils m'a offerts pour les Noël successifs et mes anniversaires, après le cinquantième. *Demande à la poussière!* a fait tilt dans ma tête. Une belle littérature comme j'aime, épurée, troublante, avec des récits touchants, des bonheurs insoupçonnés qu'à notre époque plus personne n'apprécie, et que je n'ai pas connue plus tôt. Mais il n'est jamais trop tard pour s'en faire une idée.

---

<sup>1</sup> Christian Bourgois Éditeur, 1986.

Comme Ovide, je peux dire à présent que j'aime une chose sans corps comme ces livres qui ont du corps immatériel et en même temps de la consistance physique. Comme lui, je prends pour un corps ce qui est une ombre. Comme Narcisse, je suis victime du reflet de la beauté et que je meurs pour un reflet d'émotions littéraires.

Je ne sais pas vous, mais moi je respire un parfum de liberté, des effluves enivrants de bonté et de permissivité, des livres de Fante. Ce ne sont pas des mirages, quand bien même on voudrait qu'ils le soient. Et puis, en finalité, le livre est toujours un objet chargé d'histoire. Depuis lors, ça y est, c'est fini le temps des intrigues à rêvasser pour rien.

Je me demande souvent quand reviendront les jours d'utopie dans ce monde agité, égoïste, le sais-tu ? Ces jours heureux de mes lectures sans souci, comme cette année des possibles dont je me souviens prestement au déconfinement d'avec ce satané Covid 19 qui joue, pernicieux, avec nos nerfs et nos vies : je remonte la rivière vers le village encore endormi. Le jour est paisible dans une aurore rougeoyante, et le ciel bleu. Il n'y a aucun bruit ni personne, juste le clapotis du courant contre la berge, le silence des oiseaux sous les saules près de la rive, et le bruit assourdi de mes pas sur l'herbe naissante.

Pourtant, prêtant l'oreille, j'entends le chant de l'eau, je perçois des bruissements lointains en un écho cathédral et des tintements de musiques célestes, je subodore un foisonnement de mots près des lavoirs et des chuchotements doux, inhabituels. J'ai marché au fil de l'eau une heure durant sans prononcer aucune parole, pris dans la ritournelle des rumeurs qui m'assaillaient de toute part. Devant la maison d'Elyza, elles sont allées se réfugier dans des recoins invisibles, et je ne les ai plus entendues.

Pourtant, la lumière est douce, les senteurs sont fraîches ; la montagne proche, voilée de brumes et de sfumato, se découpe comme un graphique boursier avec ses plus hauts et ses plus bas de la semaine. Mon reflet dans l'eau révèle une esquisse diffractée, kaléidoscopique, multiple à souhait, qui s'anime subitement. Mais qu'est-ce donc ce flou qui grésille sur l'eau, comme une empreinte tremblante qui s'offre ? Je m'interroge si je dois prendre ou pas. Au premier regard, ce n'est pas dépourvu d'intérêt. Sur le coup, je tressaille, quelqu'un joue avec mon image à mon insu. Je le sens, oui, c'est ça, je le sens, comme une sensation euphorisante qui apaise mes muscles et bouste mes neurones, sans pouvoir m'en départir.

Et depuis, les paysages n'ont pas vu mourir le soleil sur les hauteurs escarpées de l'*Ortenberg*<sup>2</sup>, à l'automne. Les géraniums sourient aux fenêtres, l'hirondelle balaie la rivière de sa danse scandée autour des colombages, au printemps.

Le temps passant, je finis de faire semblant de ne plus y penser, d'avoir oublié les lieux et les personnes qui y habitaient. Je ne savais pas alors que les souvenirs enfouis au plus profond de mon être allaient revenir me hanter, surgir des années plus tard à l'improviste comme un fauve tapi dans l'ombre d'une broussaille, produire des surprises que je ne soupçonnais pas, les unes plus prégantes que les autres, m'obligeant à voir, ouïr, sentir et toucher ceux d'entre les miens qui encore rodaient au crépuscule dans ces endroits à ressasser d'obsessionnels souvenirs.

Et depuis lors, je ne cesse de malaxer dans ma tête des illusions sans doute communes aux leurs, de caresser des espérances et des utopies qu'elles avaient portées en étendard durant leur vie comme une liberté d'instinct que j'emploie à cultiver avec complétude, en

---

<sup>2</sup> Château médiéval d'architecture militaire en Alsace centrale.

tentant de les apprivoiser, de déjouer les pièges mis au travers de mon chemin que je trace dans le vent du soir.

Depuis, ma mémoire est en maillage de souvenirs épars qui fonctionnent comme des cases à planche à clin, comme des alignements rudimentaires d'évènements de toutes sortes, programmés, fragmentés, à moitié vécus, que je scrute d'un regard suspicieux.

Depuis, mon existence est devenue comme un livre, un roman de gare à quatre sous, parce que avec les livres, on ne sait jamais sur quoi on va tomber. Et, brisant mes codes de bonne conduite, je me libère d'un passé qui me retenait comme une prison.

Pourtant, les livres m'ont communiqué leur enthousiasme pour ne plus être confronté à l'affaissement intellectuel qui sévit dans nos contrées ; ils m'ont enclos en eux, plus que de raison.

Mais j'aime encore toujours toutes les promesses du monde et les richesses du passé, les cochonnetés et tous les vices qu'ils me délivrent. J'aspire toujours à juter dans un con, comme l'écrivain qui veut pimenter son histoire avec un peu de sexe. Je ne déteste pas, à l'avenant, un petit flacon de douceurs, fruité, acidulé, pour me donner du courage. Mais, parfois aussi, j'abandonne pour un temps la lecture aux vertus de laquelle je doute, pour la reprendre plus assidûment aussitôt compris son importance, me retranchant à nouveau dans l'oisiveté qu'elle me procure. Et vous ?

Sûrement, vous êtes un bon lecteur, cela ne fait aucun pli pour moi. Alors, quand vous aurez terminé cette histoire, vous ne serez sans doute plus la personne que vous étiez en commençant ce livre. Quelque chose aura changé en vous, en bien ou en mal. Ce en quoi vous croirez ensuite, vous l'aurez vous-même trouvé, je n'ai aucun doute là-dessus. Alors, allons-y.